

Activités de recherche et de diffusion prévues d'octobre 2018-août 2019,

- > Recrutement de jeunes (12 ont déjà été approchés, 4 filles, 8 garçons)
- > Mise en place des ateliers cartographie participative/sensible au sein desquels nous souhaitons ajouter l'utilisation de leurs réseaux sociaux (Snapchat ou Instagram)
- > Suivi des interventions publiques (à la fois réaménagements et organisation d'évènements festifs) sur certains lieux, que nous demanderons à certains jeunes de commenter au fur et à mesure du développement des opérations, tout en suivant l'évolution de leurs trajectoires de « flânage » en fonction de la progression des travaux et de la tenue des événements.

Type de produits envisagés dans la prochaine année



> Évènement



> Présentation lors d'un colloque



> Carte narrative

2018



Crédit photo: Violaine Jolivet, 2016



PRATIQUES ET TACTIQUES DANS L'ESPACE PUBLIC DE « JEUNES » NORD-MONTRÉALAIS

Chercheuse: Violaine Jolivet

Étudiant.e.s: Célia Bensali-Hadaud, Chakib Khelifi

Partenaire: Librairie Racine

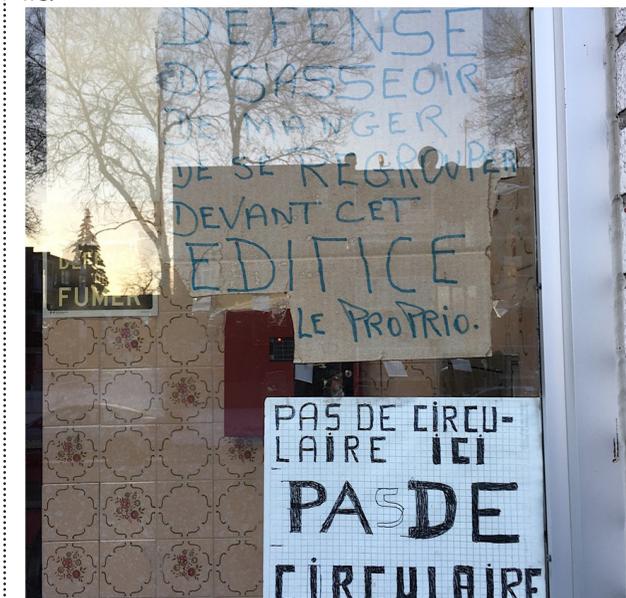
> Notre projet porte sur les jeunes (filles et garçons) de Montréal-Nord, les espaces dans lesquels ils se « baladent » dans le quartier et à l'extérieur de ce quartier, et sur la manière dont leurs pratiques, parfois tout à fait similaires à d'autres pratiques de l'espace public dans des arrondissements distincts, seront jugées transgressives par les institutions ou certains résidents.

Faits saillants

Nous ne partons donc pas d'emblée sur un renseignement des pratiques transgressives des jeunes, mais cherchons plutôt à comprendre comment le quartier et sa réputation influencent l'usage de l'espace public notamment en interrogeant l'interdiction de « flâner » partout présente qui démontre comment se tenir « dehors », dans l'espace public est nécessairement corrélé à de la transgression.

Nous nous intéressons alors aux tactiques mises en place par les jeunes pour contourner ce jugement sur leurs usages de l'espace public et ainsi éviter d'être contrôlés par la police notamment, mais aussi par leurs familles et cercles de connaissances.

Les jeunes qui ont été approchés pour l'instant peuvent être qualifiés de « jeunes normaux » c'est-à-dire ni criminalisés ni super-intégrés. L'idée est de recruter autant de filles que de garçons et de diversifier les origines afin de pouvoir analyser les processus de racialisations et leurs incidences sur les « tactiques et pratiques » dans l'espace public.



Crédit photo: Célia Bensali-Hadaud, 2017

Activités de recherche et de diffusion menées entre avril 2017 et septembre 2018

1. Construction de la grille d'observation.

Contexte particulier des espaces publics du Nord-Est : Le quartier du nord-est se caractérise par une certaine pauvreté de ses espaces publics. (Il y a peu d'investissement, de nombreux aménagements en cours). En outre l'importante précarité qui caractérise la situation des populations résidente dans le nord-est nous a amené aussi à considérer a priori les jeunes du quartier comme potentiellement plus captifs de ces espaces. Nous avons choisi d'observer en priorité les lieux qui ressortent comme privilégiés pour la jeunesse. Néanmoins nous avons construit une grille sensible aux détournement et réutilisation de ces espaces en accord avec les caractéristiques de ces populations. Dans la grille nous avons notamment réfléchi à une typologie des espaces disponibles, aux types d'acteurs en présence, aux moyens de normalisation, mais aussi à ce qui nous apparaissait comme des tactiques de contournement, etc.

2. Réalisation d'une vingtaine d'observations dans différents contextes.

Nous avons tenté d'observer un large éventail d'espaces et d'événements : On a ainsi voulu réaliser des observations dans les espaces disponibles pour les jeunes, dans lesquels la présence des jeunes n'est pas perçue de facto comme transgressive pour ensuite observer un peu plus les pratiques des jeunes eux-mêmes au sein de ces espaces. Un exercice similaire a été réalisé au sein des espaces perçus comme non légitimes, soit dans lesquels la présence des jeunes n'était pas désirée.

Le but était à ce stade de recenser les différents types d'espaces. Il est important de préciser qu'il s'agit d'observations préliminaires nous permettant de mieux appréhender les défis et enjeux du quartier. Nous avons évidemment une quantité plus importante d'observations réalisées dans les espaces publics ou semi-publics ou institutionnalisés (plus de la moitié), dans lesquels notre présence était moins dérangeante, visible. Une autre partie de notre temps d'observation a été consacré à la découverte d'autres espaces potentiels d'observations. Des entrevues informelles avec certains jeunes ainsi que des promenades nous ont permis d'en dégager quelques-uns.

Résultats préliminaires

1. Espaces institutionnalisés pensés pour les jeunes /où la présence des jeunes est attendue

Qu'il s'agisse des espaces publics ou des lieux institutionnalisés comme étant destinés aux jeunes: on remarque que ces espaces ont pour caractère commun de circonscrire et d'encadrer les pratiques des jeunes. Elles sont tour à tour encadrées, criminalisées et normalisées. Ces espaces sont accessibles à des horaires particuliers. Les agents d'accueil interdisent l'accès au secteur jeunesse pour la MCC ou des agents circulent dans les parcs pour assurer la sécurité, en plus des voitures de police. Une partie des jeunes se détournent de ces espaces. Ainsi les parcs et la MCC sont mobilisés par une population jeune non représentative. Une autre partie de ces jeunes maintient sa présence dans ces espaces, mais les pratiques diffèrent. Les jeunes vont alors investir tous les espaces jugés légitimes mais en détournent les usages.

2 Les espaces commerciaux et/ou de consommation

Pour cette population qui ne fait pas l'objet d'un suivi particulier en raison de sa trajectoire ni totalement irrégulière ni totalement ascendante, les espaces commerciaux sont relativement intéressants. Ces espaces sont fermés et permettent d'éviter à ces jeunes d'être associés aux stigmates posés sur les jeunes lorsqu'ils sont dans les espaces publics à savoir flâner ou chiller dehors. Ces espaces disposent également de certaines aménités qui correspondent à leurs besoins à situer dans ceux de la société de consommation québécoise comme le wifi, ou des biens et services de divertissement (résultats des entrevues préliminaires). Pas nécessairement dans le quartier : Les zones d'achats situés aux abords du quartier, mais également en centre-ville.

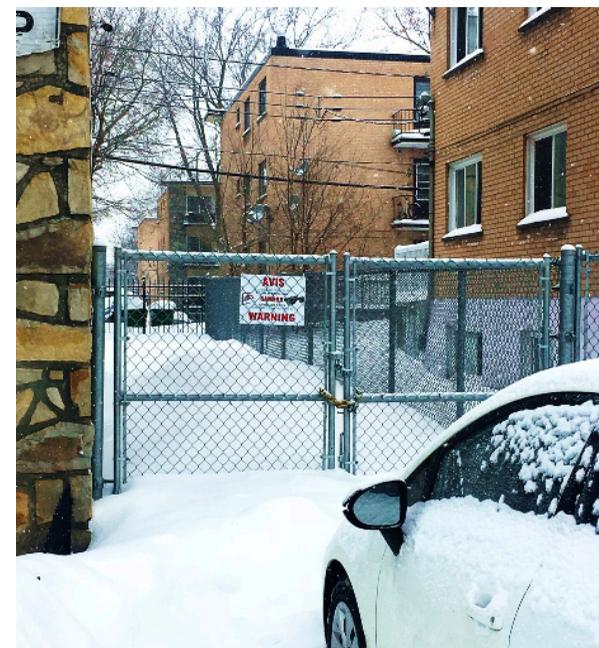
3 Les endroits qualifiés de chauds dans le quartier qui cristallisent les regards.

Les croisements Pascal-Lapierre et Roland-La pierre sont considérés comme des lieux de rencontre pour la jeunesse « transgressive » de Montréal-Nord. Ces deux croisements de rues comportent une rue commerçante comprenant des magasins d'alimentation [Roland et Pascal] et des rues comprenant des lotissements d'appartement. Le regroupement d'individus masculins racialisés en grand nombre dans cet espace précis a conduit à sur-stigmatiser cet espace du quartier. Son rayonnement est tel que c'est à travers lui que le quartier est défini dans l'imaginaire dominant. Des pratiques de « gang de rue » sont notamment assignées à cette population et à cet espace en particulier pour parler de Montréal-Nord et de ses problématiques concernant spécifiquement la population jeune.

4 Des espaces interstitiels pour s'isoler

Les espaces interstitiels : Ex. l'espace derrière le collège HB qui est une zone sans caméra et où la police ne passe pas. Certains jeunes y ont des pratiques transgressives comme fumer du weed et boire de l'alcool. Cet espace correspond plutôt aux jeunes dont les moyens sont limités, car encore très visible. Les voitures localisées dans des parkings : constitue aussi des zones de transit qui invisibilisent les jeunes.

5 Les espaces « hors » du quartier



Crédit photo: Célia Bensali-Hadaud, 2017



Crédit photo: Célia Bensali-Hadaud, 2017